



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Moislée N. 25.*  
*Redingote Blouse En Mérinos, Chapeau de Velours Plein.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue St-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

LORSQUE Vénus, sortant du sein des mers,  
Sourit aux Dieux, charmés de sa présence,  
Un nouveau jour éclaira l'Univers;  
Dans ce moment, la rose prit naissance.

En répétant ces vers, M<sup>me</sup> Dorphise fixait ses regards sur les tableaux délicats où la reine des fleurs était reproduite entourée de tous les attraits dont la nature l'a parée. Oui, répétait-elle, la rose devait naître en même tems que la



beauté, elle en est l'emblème, comme souvent elle en devient l'ornement; elle pare le front des graces, elle inspire l'imagination des poètes, charme les loisirs de l'innocence et sert d'offrande à l'amour. Et sans doute, reprit M<sup>me</sup> St.-Alme, qui crut devoir tempérer l'exaltation de son amie, vous préféreriez facilement à l'Histoire des grands hommes, par Plutarque, l'Histoire des roses, par M. Redouté; mais, mon amie, continua-t-elle, puisque les fleurs semblent avoir tant d'empire sur votre imagination, combien doit vous offrir d'intérêt la *Flore Médicale*, par M<sup>me</sup> Panckouke: là vous trouvez tout l'attrait de la botanique enrichi des avantages d'une description correcte et élégante. M<sup>me</sup> Panckouke a rassemblé dans son ouvrage la grace du style au mérite de la science; il semble que son cœur et son esprit se soient réunis pour composer des recherches utiles à l'humanité, autant qu'elles sont agréables à l'imagination. Il appartenait au génie d'une femme de donner un but touchant à un ouvrage qui paraissait frivole, et le suffrage de l'élégante, qui apprend dans la *Flore Médicale* à connaître la beauté des fleurs qui ornent son salon, est pour M<sup>me</sup> Panckouke un triomphe moins doux peut-être que la reconnaissance d'un malheureux, à qui elle découvre la propriété bienfaisante qui doit calmer ses douleurs....

Tandis que nous écoutions M<sup>me</sup> Ste. - Alme, et que nous applaudissions au jugement qu'elle portait sur le charmant ouvrage de madame Panckouke, nous observions l'extrême simplicité de la mise des deux jeunes artistes: d'amples redingotes en mérinos enveloppaient entièrement leurs tailles, et des chapeaux en velours gris, ornés de grands tuyaux en satin, cachaient une partie de leurs figures. Nous ne pûmes nous empêcher d'admirer l'avantage qui résulte pour les femmes de s'occuper de l'étude des beaux-arts. Sans négliger le soin de leur toilette, disions-nous, elles ne donnent à cette occupation que le tems nécessaire pour ajouter à leurs charmes par l'attrait d'une modeste parure, tandis que....; mais nous nous rappelâmes fort à propos de quel prix étaient pour nous toutes ces élégantes futilités, que la fantaisie invente et détruit chaque jour, et nous nous gardâmes bien de médire des charmans caprices de la mode; c'eût été manquer de reconnaissance envers une divinité dont nous révérons et suivons les décrets.

Les chapeaux que portaient nos deux jeunes botaniciennes,

et que l'on désigne par l'effrayante dénomination de *gueule de loup*, sont aujourd'hui très-recherchés pour le négligé du matin.

---

Il fait trop beau tems pour s'enfermer dans une voiture, mais il est impossible de se promener à pied sans s'exposer à avoir de la boue jusqu'à mi-jambes : les dames ont trouvé le moyen de parer à tous ces petits inconvéniens, en faisant journellement des promenades à cheval; aussi a-t-on raffiné sur les chapeaux qui s'adaptent avec l'amazone. Les élégantes ne portent plus de ces vilains chapeaux en feutre qui faisaient ressembler nos plus jolies femmes à un échappé de collège; elles s'embellissent en portant des petits chapeaux en velours, forme casquette. Nous en avons vu un en velours vert; d'un côté était placé un bouquet en plumes vertes étagées, et de l'autre un nœud de velours terminé par deux glands en or, une bride étroite en velours venait se boutonner sous le menton.

---

On voit par-ci par-là quelques spencers : la coupe de ce genre de costume ne peut jamais varier que par les ornemens que l'on y adapte. Les spencers se ferment toujours par derrière, et des chevrons ou des gerbes en satin, garnis de blondes, les rendent plus ou moins élégans.

---

— Les corsages des robes de bal se font en draperies; ces draperies se fixent par des nœuds placés sur le milieu de la poitrine et sur le dos. C'est encore des fleurs entremêlées soit de gaze, soit de crevés lizerés en satin, qui forment la garniture du jupon.

---

— Les collets à la VANDICK, c'est-à-dire à pointes, sont généralement adoptés pour les manteaux. On voit même déjà chez nos meilleures lingères des collerettes ou fichus de ce même genre. Les pointes alors sont garnies en dentelle de *Malines*.

---



## ATHÉNÉE DES DAMES.

NOUS nous reprochions depuis long-tems de ne pas avoir annoncé une assemblée académique formée et présidée par des femmes ; mais comme cette nouvelle aurait sans doute piqué la curiosité de beaucoup de monde , surtout celle des hommes , nous désirions connaître avant tout le lieu où siégeait l'aréopage féminin ; car cette iustitution était de si fraîche date encore , que nous ne pouvions espérer qu'il suffisait d'indiquer l'*Athénée des Dames* comme on écrivait autrefois à Voltaire en France.

Enfin , nous étions parvenus à découvrir où ce Parnasse moderne avait élu son domicile , et nous allions signaler au public le rendez-vous des jolies Muses parisiennes , lorsqu'un vilain *petit diable*, très-spirituel d'ailleurs , lorsque le *diable* enfin qui se mêle de tant de choses dans ce monde , s'avisa de vouloir pénétrer dans le sanctuaire habité par les graces ; tous les obstacles cèdent à son pouvoir magique ; il entre dans le temple sacré ;... mais quelle est sa surprise... , le temple est désert.... Aussitôt il proclame au loin cette étrange nouvelle ; elle parvient jusqu'à nous , et c'est ainsi que nous apprenons la disparition de ce charmant essaim de beautés et de génies réunis , dont la courte existence a duré

« Ce que vivent les roses l'espace d'un matin , »

et c'est avec regret que nous nous voyons dans l'impuissance de donner aucun détail sur une réunion aussi nouvelle qu'intéressante. Parlant hier de nos regrets à un de nos amis , il nous proposa de nous donner quelque notice sur une académie très-ancienne sans doute , mais dont les statuts bizarres peuvent avoir quelque mérite aux yeux des amateurs de vieilles chroniques : il paraît que l'*Athénée des Dames* n'est pas la première institution de ce genre qui ait paru en Europe ; Rome a vu plus d'un cours littéraire consacré aux femmes ; la Grèce a compté plus d'un succès poétique obtenu par notre sexe.

Olivier Goldsmith rapporte dans ses Essais une ordonnance de Catherine I<sup>re</sup>, impératrice de Russie , qui donne une singulière idée de la barbarie dans laquelle était plongé ce vaste empire , il n'y pas plus d'un siècle. Catherine avait pensé que la société des femmes amènerait plus facilement dans

les mœurs le changement que son mari avait cherché à opérer en réformant les institutions; mais tout en encourageant les réunions, il fallait prévenir les excès auxquels se seraient portés des êtres grossiers, qui n'auraient peut-être vu dans ces assemblées qu'une lice ouverte à l'ivrognerie, aux querelles et par suite à la licence. Tel fut l'objet de l'ordonnance de Catherine, dont nous allons offrir quelques dispositions.

ART. 1<sup>er</sup>. Celui chez qui se tiendra l'assemblée l'annoncera par un écriteau, ou par toute autre démonstration publique, pour en donner connaissance aux personnes de l'un et de l'autre sexe.

ART. 2. La réunion ne commencera pas avant quatre ou cinq heures de l'après-midi, et ne se prolongera pas après dix heures.

ART. 3. Le maître de la maison ne sera pas tenu d'aller au devant des conviés, ni de les reconduire, ni de leur tenir compagnie; mais en revanche il leur procurera des chaises, de la chandelle, des liqueurs, ainsi que toutes les choses nécessaires qu'on pourra demander, comme aussi des cartes, des dés et tout ce qu'il faut pour jouer.

ART. 4. Il n'y aura pas d'heure fixe pour venir ou pour s'en aller; on pourra ne faire que paraître dans une assemblée.

ART. 5. Chacun, suivant son plaisir, pourra s'asseoir, se promener ou jouer, sans qu'on puisse l'en empêcher, ou trouver à redire à ce qu'il fait, sous peine de vider le grand aigle (mesure d'eau-de-vie); on ne sera tenu en entrant et en sortant qu'à saluer la compagnie.

ART. 6. Aucune femme ne s'enivrera sous quelque prétexte que ce soit; les hommes ne le pourront qu'après neuf heures.

ART. 7. Les femmes qui joueront aux amendes et autres jeux ne s'abandonneront point à la licence; les hommes ne pourront prendre un baiser de force, ni frapper une femme, sous peine d'exclusion à l'avenir.

## DÉFINITION DE L'ESPÉRANCE,

IMITATION DE M. DE CHATEAUBRIAND.

Il est au ciel une puissance,  
Don précieux que la Divinité



Fit à la faible humanité  
 Pour alléger le poids de l'existence ;  
 De la vertu, de la religion,  
 Elle est toujours la compagne fidèle,  
 Et vogue sans distinction  
 Sur la frêle et simple nacelle  
 De l'infortuné voyageur,  
 Comme sur la poupe élégante  
 Du célèbre navigateur.

S'il s'élève quelque tourmente,  
 Toujours luttant contre le sort,  
 De loin elle montre le port :  
 L'avenir à ses yeux s'entr'ouvre,  
 Malgré le bandeau qui les couvre :  
 Elle devine le destin ;  
 Tantôt elle tient dans sa main  
 Une rose à peine fleurie ;  
 Tantôt une coupe remplie  
 De délicieuse liqueur.

Son sourire est plein de douceur ;  
 Rien n'égale sa voix touchante !  
 Quand la nature défaillante  
 Rapproche l'homme du tombeau,  
 Elle acquiert un charme nouveau,  
 Paraît plus pure, plus brillante  
 Au mortel qu'elle a consolé,  
 En ranimant sa confiance.

Fille de la Providence,  
 Elle a pour sœurs la *Foi*, la *Charité* :  
 Son nom est l'ESPÉRANCE.

L. C. V. B.

## LITTÉRATURE.

DÉBUTS POÉTIQUES, ou *Choix de Poésies diver*

J.-H. LÉONARD, avec cette Épigraphe :

Pour animer la lyre, il faut des doigts brûlans.

LE succès qu'obtient ce nouvel ouvrage nous fait espérer que l'auteur ne s'en tiendra pas à *ses débuts*. Jusque dans son épigraphe, M. Léonard prouve une hardiesse d'esprit qui ne peut appartenir réellement qu'au vrai talent ; en effet, on trouve dans divers morceaux de ce recueil une force de pen-

sées jointe au mérite de l'expression poétique, des tours heureux et élégans, un style toujours analogue au sujet. Partout enfin, M. Léonard justifie sa vocation poétique, et nous en citerons comme exemple la fin d'une épître que le jeune poète adresse à son père, épître trop touchante, par les sentimens qu'on y trouve, pour que la critique la plus sévère n'en soit pas elle-même désarmée.

De ma naissante ardeur si j'écoute le feu,  
Je pourrai quelque jour mériter ton aveu;  
Peut-être que bientôt, admis chez Melpomène,  
Je pourrai, par ma verve, enrichir son domaine;  
Alors, si dans la foule, un murmure flatteur  
Demande autour de toi le nom du jeune auteur,  
A ton transport long-tems tu feras violence,  
Et tu supporteras le fardeau du silence;  
Mais enfin, répondant aux spectateurs ravis,  
Plein de joie et d'orgueil, tu diras : C'est mon fils!

## VARIÉTÉS.

BIEN qu'il semble que ce soit envahir un domaine étranger que de s'élever au-dessus des vertus douces et modestes qui semblent l'apanage exclusif de notre sexe, pour s'élever aux qualités guerrières qui distinguent les conquérans, nous n'en devons pas moins notre admiration à ces héroïnes martiales qui n'ont pas craint d'échanger le modeste fuseau contre la lame meurtrière. Auprès de la célèbre *Bobélina*, dont la Grèce répète tous les jours les exploits, on cite encore dans ce pays *Madeleine Maurojeni* qui se bat à la tête d'un corps levé à ses frais, et *Constance Zakari* de Mitras, jeune personne dont la grace et la beauté sembleraient bien plus propres à attirer qu'à repousser même l'ennemi le plus féroce. Cette intéressante créature, âgée de 20 ans, commande un bataillon à la tête duquel elle a déjà reçu plusieurs blessures. On prétend que sa conduite est inspirée moins par le désir de prouver son courage, que par celui de venger la mort d'un amant péri sous le fer de l'ennemi : mélange inoui dans les passions ! contraste extraordinaire qui fait naître du sentiment le plus tendre ce courage surnaturel, qui peut porter une femme à chercher la vengeance jusqu'au milieu des horreurs du carnage !



## COURS COMPLET D'ÉCRITURE ANGLAISE,

*Ouvrage spécialement composé pour l'usage des Élèves de la Maison Royale de St.-Denis, et sur la demande des Dames Supérieures de cette Maison, admis à l'Exposition des Produits de l'Industrie française, en 1823.*

L'OUVRAGE, en un volume de seize feuilles in-f° oblong, grand papier raisin, se vend 7 fr. pour Paris, et 7 fr. 60 c. par la poste, franc de port.

L'Auteur a publié récemment la seconde édition de ses principes d'Écriture française, dont le succès n'a pas été douteux. Le prix est de 4 fr. et 4 fr. 50 c. par la poste, franc de port; les deux pris ensemble se vendront 10 fr. pour Paris, et 11 fr. 50 c. pour les Départemens.

Les mêmes ouvrages pourront aussi être vendus par cent feuilles, moyennant 35 fr. pour le premier et 22 fr. pour le second, toute remise faite.

Les Libraires et Instituteurs qui en prendront une quantité, auront une remise proportionnée.

A Paris, chez L'AUTEUR, rue des Marais, N° 27, faubourg Saint-Martin, et chez M. DULPHY, rue du faubourg St.-Denis, N° 93.

NOTA. On est prié d'affranchir les lettres et l'argent.

M. FAYOLLE, jaloux de donner tous ses soins à la perfection de l'Écriture anglaise, a l'honneur de présenter au Public un ouvrage dont l'exécution, fruit de quinze années d'un travail assidu, répond aux principes de cet art, et le fait espérer que les Pères et Mères, curieux de soigner l'éducation de leurs enfans, n'hésiteront pas à se procurer cet ouvrage.

*A ce Numéro est jointe la planche 173.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.